

Recherches sociographiques



Hélène BOURQUE, *La maison de faubourg. L'architecture domestique des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1845*

Pierre S. Guertin

Volume 34, numéro 1, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guertin, P. S. (1993). Compte rendu de [Hélène BOURQUE, *La maison de faubourg. L'architecture domestique des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1845*]. *Recherches sociographiques*, 34(1), 179–181.
<https://doi.org/10.7202/056759ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

la mesure d'une dimension cachée de sa ville et de reconstituer ainsi son paysage urbain intégral. Elle apporte également deux cas illustratifs, un dépôt industriel de Montréal et les jardins ouvriers des villes françaises.

Cette analyse, qui dévoile, d'une manière on ne peut plus sensible et subtile, les raisons d'être et les multiples vécus des espaces urbains intersticiels, ouvre la voie à une inscription dans une perspective proprement urbanistique. Car ces espaces, délaissés ou défaits, font aussi partie intégrante de notre héritage urbain collectif, sont également l'objet de confrontations pour une appropriation, institutionnalisée ou de fait, temporaire ou à long terme. Sous cet angle, les relations entre leur « visage » et leur « usage » méritent donc une analyse complémentaire, une inscription dans un cadre de référence plus global. La littérature nous offre de nombreuses amorces dans ce sens, allant des typologies hiérarchiques de l'espace urbain à l'analyse de l'ensemble des espaces ouverts, des systèmes de parcours séquentiels, voire des espaces perdus reconquis.

Pour conclure, il me semble que, malgré les nombreuses faiblesses de la pensée urbanistique au Québec, et les ruptures entre divers milieux professionnels, dont la directrice de cette collection fait état, l'ouvrage offre tout un éventail de thèmes et d'approches analytiques intéressantes qui pourraient bien servir de base à la construction d'un nouveau cadre conceptuel, ce paradigme nouveau qu'Annick GERMAIN appelle de ses vœux — et qui pourrait intégrer la théorie et la pratique, l'architecture et l'urbanisme.

VITO AHTIK

*Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.*

Hélène BOURQUE, *La maison de faubourg. L'architecture domestique des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1845*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, 199 p. (Edmond-de-Nevers, 10.)

Pour le lecteur intéressé aux paysages urbains disparus, de même que pour celui pour qui la méthodologie d'analyse spatiale est utile, *La maison de faubourg*, d'Hélène BOURQUE, revêt une grande importance. Il y trouvera en effet une tentative réussie de ressusciter une architecture disparue à l'aide d'une approche basée sur l'interaction entre le bâtiment et les différents éléments physiques et humains du milieu où elle s'insère. Dans cette optique, mais de façon implicite, le lecteur verra apparaître le rapport dynamique qui existe entre la structure urbaine et la morphologie architecturale.

Ce ne sont pas les traces de l'architecture des faubourgs de Québec antérieures aux grands feux de 1845 que fait revivre cet ouvrage; d'ailleurs, ces traces ne seraient que d'une utilité réduite en vue de comprendre un futur qui se démarque de plus en plus d'une architecture éphémère et rustique. C'est au contraire une architecture presque intégrale de lieu et d'époque qui surgit graduellement grâce à un procédé de restitution minutieux et systématique. Et les quartiers Saint-Jean et Saint-Roch, ces ensembles architecturaux, acquièrent au fil de cette

entreprise de remise en forme tellement de vraisemblance aux yeux de l'auteure qu'elle en arrive à parler d'homogénéité et à proposer cette caractéristique presque *a priori*. Malgré son insistance sur le rôle de modèles que jouaient les maisons existantes, ses analyses du parcellaire, de l'implantation des maisons, de leurs dimensions, du contenu des marchés, de même que des vues d'ensemble sur les quartiers, permettent au contraire de constater que l'architecture de ces milieux était largement diversifiée tout en jouissant d'une forte unité.

Du point de vue méthodologique, le lecteur y trouvera un schéma de même que des techniques tout à fait appropriés à l'objet, ainsi qu'à l'objectif: il s'agit d'une approche empirique utilisant principalement les plans, les marchés de construction et l'iconographie disponibles dans les fonds d'archives. Malgré les difficultés méthodologiques souvent reliées à l'empirisme, la démarche de l'auteure est heureusement encadrée par quelques hypothèses concrètes qui viennent orienter la recherche vers des limites vraisemblables, relativement précises et opérationnelles. Mais d'autres sources auraient pu être explorées: si, comme nous en informe Hélène Bourque, il n'existait aucun règlement d'architecture ou d'urbanisme portant sur la production de l'espace urbain dans les faubourgs de Québec avant 1845, en est-il ainsi des informations relatives à l'organisation du milieu généralement contenues dans les testaments, les traités d'histoire ou dans les œuvres littéraires? Quoi qu'il en soit, la méthode utilisée pourrait servir de modèle aux chercheurs intéressés à restituer une forme architecturale ou urbaine à partir des fonds archivistiques où puise l'auteure.

L'importance qu'accorde l'ouvrage à la forme architecturale, à la forme des ensembles architecturaux, est manifeste et cela à un point tel qu'elle provoque un certain déséquilibre entre le développement du phénotype et celui du génotype. Cet intérêt pour la restitution de la forme extérieure explique probablement pourquoi certains aspects reliés à l'origine, au fonctionnement interne et à l'usage de l'espace ont été peu développés: le lecteur pensera ainsi à la logique du parcellaire ayant servi de support structural à l'architecture; à l'origine de la maison de faubourg qui est peut-être urbaine mais aussi, vraisemblablement, villageoise ou rurale; à la nature du plan de cette maison et de l'usage quotidien qui en était fait; à la correspondance entre le nombre et la localisation des fenêtres et la ou les pièces qu'elles éclairaient; au rapport entre le type architectural et la période manufacturière (et non industrielle) à laquelle il appartenait; de même qu'aux variantes du type dans le temps qui sont généralement dues à l'évolution technologique.

Malgré ce qui précède et au-delà de sa contribution majeure à la connaissance d'une forme urbaine presque entièrement disparue, l'auteure renforce le développement d'une approche globale en matière d'études urbaines, approche qui tente de s'imposer depuis les vingt dernières années environ. À quelques reprises, en effet, la chercheuse nous parle d'un système pour désigner l'ensemble des forces, des influences, des contextes, des conditions et des formes qui en sont issues; cette désignation pointe en direction à la fois des facteurs responsables de l'architecture des faubourgs et de la nature des sources devant être consultées. Mais parler de système, c'est parler d'un ensemble d'éléments ou de composantes articulés de façon à former un tout orienté vers une finalité. Et c'est bien sur cette base que se développe tout au long de l'étude le concept de l'architecture faubourienne de Québec: son espace géographique n'est pas neutre, puisqu'il est localisé, subdivisé et caractérisé par des axes principaux et secondaires qui orientent son utilisation; le contrat n'est qu'un médium qui force la détermination de certaines caractéristiques de l'architecture simplement du fait qu'il doive en faire mention; et le notaire joue un rôle tantôt passif, tantôt actif, en vue de préciser la forme architecturale en devenir. Il en est ainsi du client, appelé dans le texte le maître d'ouvrage, dont

les besoins imaginés se matérialisent dans les modèles existants auxquels il se réfère. Quant au maître d'œuvre, malgré sa capacité traditionnelle d'innover, il demeure relativement tributaire des matériaux et des techniques artisanales du lieu et du moment, c'est-à-dire, en fin de compte, de l'économie. Il est surtout soumis à un processus de mise en place que maîtrisent les travailleurs de la construction et qui intègre leurs opérations sur le chantier.

Cet ouvrage démontre sans l'ombre d'un doute que le faubourg et son architecture constituent par conséquent un véritable système dont on découvre les principales caractéristiques: l'unité organique des parties qui s'emboîtent les unes dans les autres pour former un tout; la logique de ses manifestations structurales et morphologiques répondant à des règles, écrites ou tacites, dictées par le milieu et que connaissent bien l'ensemble des personnes concernées; la finalité de l'ensemble des activités mises en succession afin de produire une architecture qui deviendra spécifique. S'ajoute à ces caractéristiques celle que procurent tous et chacun des acteurs réunis par l'entreprise, soit la vitalité. Dans ce sens la présente recherche ne s'avère pas une simple description architecturale ni une simple production de connaissances nouvelles sur un secteur de l'activité urbaine du XIX^e siècle à Québec, mais elle constitue une contribution à la compréhension plus globale de cette période et de ce milieu. Enfin, l'étude ne se limite pas à présenter l'architecture de faubourg comme le produit d'un système, mais plutôt comme faisant partie d'un système régi par les règles propres aux systèmes vivants. Ainsi, la grande qualité du travail de Hélène BOURQUE réside dans sa contribution aux recherches sur l'écosystème urbain, tant sur le plan de la connaissance que sur celui de la méthodologie.

Pierre S. GUERTIN

*École d'architecture,
Université Laval.*

José A. PRADES, Jean-Guy VAILLANCOURT et Robert TESSIER (dirs), *Environnement et développement. Questions éthiques et socio-politiques*, Montréal, Fides, 1991, 374 p.

L'analyse sociopolitique et éthique de l'environnement a fait un bond important au cours des dernières décennies. Dans le présent ouvrage, une équipe pluridisciplinaire de spécialistes des sciences humaines se penche sur diverses facettes de la question. Plusieurs des textes développent des réflexions éthiques et sociales générales et théoriques, mais une minorité sont orientés vers l'examen des problèmes environnementaux au Québec.

Le Groupe de recherche en éthique environnementale (GRÉE) a produit cet ouvrage, fruit d'une collaboration de chercheurs québécois. Dans un premier chapitre, en partie à caractère méthodologique, José Prades annonce les diverses pistes de recherche que le groupe a suivies. La question de l'éthique environnementale est au centre de la plupart de ces orientations. Ainsi, en s'inspirant de WEBER et DURKHEIM, Prades postule que nous assistons à l'émergence d'un nouvel esprit, l'esprit de l'écologisme, qui surgirait de conditions sociales et intellectuelles particulières. Ce nouvel esprit n'est évidemment pas sans rappeler la thèse de Weber sur l'esprit du capitalisme. Alors que celui-ci établissait un rapport d'affinité entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, les auteurs, Prades et Tessier au premier chef,